

respect pour notre drapeau national actuel. Cela s'applique particulièrement à ceux qui ont connu les rigueurs, les maladies, l'humiliation et la dégradation des camps de concentration. Lorsque je suis allé dans ma circonscription dernièrement, j'ai parlé à un ancien combattant de Hong-kong qui y a passé une longue période dans un camp de concentration. Il m'a dit qu'il n'oubliera jamais, non plus que ses compagnons, le jour où le pavillon rouge a été hissé de nouveau sur leur camp. Ils ont su ce jour-là, m'a-t-il dit, qu'ils étaient de nouveau libres et que la paix et la justice se donnaient encore une fois la main dans ce pays.

J'ai apporté avec moi deux télégrammes typiques que j'ai reçus de la section de la Légion de ma région. Sauf erreur, bon nombre de députés ont reçu des télégrammes semblables. L'un d'entre eux m'a été adressé personnellement et l'autre est un exemplaire d'un télégramme envoyé au premier ministre. Je crois que, en général, les diverses sections de la Légion canadienne, ainsi que les familles et les amis de leurs membres souhaitent de tout cœur que nous conservions notre drapeau actuel, ce qu'exprime le premier télégramme:

La Légion de Crystal-City n'a pas changé d'attitude à l'égard du pavillon rouge et elle compte sur votre appui entier.

Voici maintenant le texte de l'autre télégramme, adressé au premier ministre et dont on m'a fait parvenir un exemplaire:

La section n° 21 de la Légion canadienne, à Manitou (Manitoba), désire que le pavillon rouge soit le drapeau national du Canada.

Pour signifier quelque chose, il faut qu'un drapeau symbolise avant tout la fierté des citoyens à l'égard des réussites passées de la nation. Il doit symboliser leur amour actuel de la patrie, leurs espoirs et leurs aspirations d'avenir. Le rôle que le gouvernement joue aujourd'hui avec tant d'imprudence en ce qui concerne notre unité nationale augmentera l'amertume et les divisions, à un moment où le besoin d'harmonie au sein de la nation est pressant. Ce n'est pas tellement parce qu'il nous faut affronter des problèmes insurmontables que l'harmonie est nécessaire, mais parce que nous avons perdu de vue un avenir de grandeur pour nous quereller à propos des questions peu importantes du présent.

A ce sujet, je voudrais vous lire une nouvelle du *Citizen* d'Ottawa, racontant une interview avec un parlementaire britannique qui a justement traité de cet aspect de la vie canadienne. L'article, intitulé «Les questions insignifiantes font tort au Canada, selon un parlementaire britannique», dit ceci:

Sir Edwin Leather, député d'origine canadienne qui siège à Westminster depuis 15 ans, a déclaré mercredi que le Canada souffre d'un terrible problème intérieur.

[M. Muir (Lisgar).]

Ce député conservateur, natif d'Hamilton, affirme que le Canada n'ayant pas de problèmes vraiment graves, les officiels du gouvernement discutent de questions sans importance.

«L'aspect le plus inquiétant de la chose, c'est le mépris que nombre de Canadiens manifestent pour leur gouvernement», a-t-il dit au cours d'une interview.

«Et comme le mouvement séparatiste (canadien-français) fait entendre sa voix, les questions insignifiantes pourraient déchirer le pays, parce que personne ne s'en soucie assez pour faire quelque chose à ce sujet.

En introduisant en ce moment la question du drapeau dans les affaires politiques du pays, le premier ministre contribue à créer cette impression d'amertume dont parle l'honorable représentant, et il ne fait que jeter de l'huile sur le feu allumé par d'autres éléments qui ne s'intéressent guère à l'unité nationale. Ses propres membres participent peu au débat, sauf pour poser des questions embarrassantes, comme si l'affaire avait peu d'importance. Ils accusent l'opposition d'obstructionnisme, espérant ainsi convaincre les Canadiens que nous faisons perdre son temps au Parlement. Par ces tactiques, ils espèrent aussi gagner le débat par défaut. Je me permets de leur dire tout de suite—et je suis sûr que d'autres membres de notre parti en feront autant—qu'ils ne gagneront rien de cette façon. C'est le premier ministre qui a causé le gâchis, et il ferait mieux de trouver un moyen de s'en sortir.

Maintenant, j'ai quelque chose à dire au sujet de l'obstruction systématique. Voici ce que, dans un éditorial du numéro de vendredi, le 21 août, la *Tribune* de Winnipeg a déclaré au sujet de l'obstruction:

Obstruction du silence.

Le mot «obstruction» pourrait acquérir un nouveau sens politique avant que soit résolue la question du drapeau. Le premier ministre a employé ce terme à la Chambre, le 4 août, pour décrire les manœuvres de l'opposition, et il a été employé avec une fréquence accrue par ceux qui s'émeuvent de la situation désespérée du Parlement.

Le dictionnaire d'Oxford donne au mot «flibuster» le sens d'obstruction. M. Pearson voudrait lui faire signifier «refus d'entrer dans un débat». C'est ce que confirme le hansom, car les débats ne se poursuivent pas.

Des discours éloquentes et profonds ont été prononcés par des députés de l'opposition, mais les députés qui occupent les banquettes gouvernementales demeurent silencieux, si l'on excepte quelques hués.

M. Nick Mandziuk (C.P.—Marquette) a succinctement défini le 12 août la situation du Parlement. En réponse à une interruption, il s'est exclamé:

«L'obstruction du silence.»

L'opposition a fait au gouvernement plusieurs observations pertinentes, exigé des réponses à des questions qui laissent perplexe, demandé qu'on participe à la solution de problèmes délicats et fait l'inventaire de l'unité nationale, de l'histoire du pays et des objectifs de la nation.

Mais les partisans du gouvernement refusent de discuter ces problèmes. Il sera triste pour les Canadiens de demain de lire cet épisode de l'histoire et de voir comment un gouvernement a tenté de transformer le Parlement en une fabrique de drapeaux.